

<https://www.dechargelarevue.com/Comment-j-ai-ecrit-un-poeme-d-amour.html>



Comment j'ai écrit un poème d'amour

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 7 novembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai marqué en quelques occasions l'intérêt qu'il convient d'accorder à la démarche du poète Patrick Argenté, tant pour son écriture de création que pour les réflexions à propos de son art, et que *Décharge* recueille avec une certaine régularité : en dernier lieu, dans le numéro [180](#), de décembre 2018, avec *Je suis seul ou pas*. Et il est bon également de revenir à l'entretien qu'il m'accordait, en juin 2017, dans *Décharge* [175](#).

Son essai méditatif s'intitule *Noyer Narcisse*. Sans qu'il s'en soit avisé, il rejoint peu ou prou la thématique actuellement développée dans *Les Ruminations*, à propos de *L'émotion, la poésie*, dont la première partie est parue dans la livraison de [septembre 2019](#). La seconde sera mise en place dans *Décharge* 184, et la contribution de Patrick Argenté rejoindra celles de **Gabriel Zimmermann**, **Colette Andriot** et **Claudine Bohi**, déjà annoncées.

De ce *Noyer Narcisse*, je propose ici même, en avant-première apéritive, un extrait où notre chroniqueur commence par citer un de ses propres poèmes comme illustration à son propos :

CAFÉ

Sur la table
près du café j'aurais mis

la tendresse de ton visage et
la persévérance des falaises

tandis que tourne la folie
des fantômes les vieilles gloires

oubliées je suis comme nu

en face de toi.

Pour écrire un poème d'amour, il suffit que se rencontrent le mot *visage* et le mot *falaise*. Y rajouter un *café*, de la tendresse et de la persévérance, cela va de soi. Puis les mots en font venir deux autres : *folie* et *fantômes* dont l'allitération s'impose, ramène *je* à *toi* et l'on sait qu'en raison du mot *nu* et de l'expression *en face*, le poème est fini.

Il y a une sorte d'enchaînement indispensable de l'écriture qui crée le poème. C'est une écriture en cascades successives, son et image assurant la continuité du film, même court-métrage comme ici.

Le mise à la ligne, les enjambements me sont bien sûr indispensables pour marquer le rythme du poème, sa respiration, mais ils gardent aussi quelque chose de la genèse du poème. Ils se souviennent de mes hésitations, de mes refus, de l'accueil des mots. Comme si à la fin du vers les *vieilles gloires* cherchaient encore un adjectif qui se révèle soudain à la ligne et même à la strophe suivante, plus *oubliées* encore. Et je suis *nu*, *comme nu*, parce que - je cherche, je cherche, ou plutôt j'attends - oui, *en face de toi* - c'est devenu une évidence.

Cependant, ce poème n'est pas né du rapprochement soudain et fécond de la *falaise* et du *visage*, mais du mot *table* et du mot *café*, c'est à dire de deux mots beaucoup moins *poétiques*, prosaïques en somme dans la pauvreté de leur usage quotidien : *un café sur la table*.

Beaucoup de poètes contemporains, je crois, rejettent la *métaphore* comme vieil outillage du poétisme. Ils ont raison sans doute, mais je me demande si la *métaphore*, plus qu'une figure de style, n'est pas un processus inhérent au fonctionnement même de la langue et que cette dernière crée toujours de la métaphore, même sous-entendue. *Le café sur la table*, dans sa banalité, cherchait sa métaphore, cherchait sa transmutation, cherchait son poème. Et *le café sur la table* fait poème parce qu'il invente *la tendresse de ton visage* et *la persévérance des falaises* qui à leur tour convoqueront les *fantômes*.

Je n'ai peur de rien, je suis un ferrailleur, tout est bon à ramasser ...

Comment j'ai écrit un poème d'amour

Post-scriptum :

Repérage : *L'émotion, la poésie* - 1ère partie, in *Décharge* [183](#). Contributions de [Denis Hamel](#), Julien Boutreux, Fabrice Marzuolo, François Migeot (à propos du texte fondamental : *Cette émotion nommée poésie*, de Pierre Reverdy), Alexandre Millon, François de Cornière, Sanda Voïca, Jean-François Coutureau, Guillaume Decourt, Alexis Pelletier.

On se procure ce numéro contre 8Euros, à l'adresse de la revue : chez Jacques Morin, 11 rue Gal Sarraïl - 89000 Auxerre, ou par paypal.

Abonnement pour un an : tout renseignement [ici](#).

Dernière publication de **Patrick Argenti** : *Dernier cri*, aux éditions Jacques André. Lire notre critique dans *l'I.D* n° [763](#) : *Lueur des loupiotes*.